

RÉFLEXIONS SUR LE *DHARMA VĀHINĪ*

Par le professeur G. Venkataraman

7^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 15 septembre 2015,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)



Affectueux Sai Ram et salutations de Prasān̄thi Nilayam. Soyez les bienvenus pour ce voyage à travers l'immortel et classique *Dharma Vāhinī* de Swāmi.

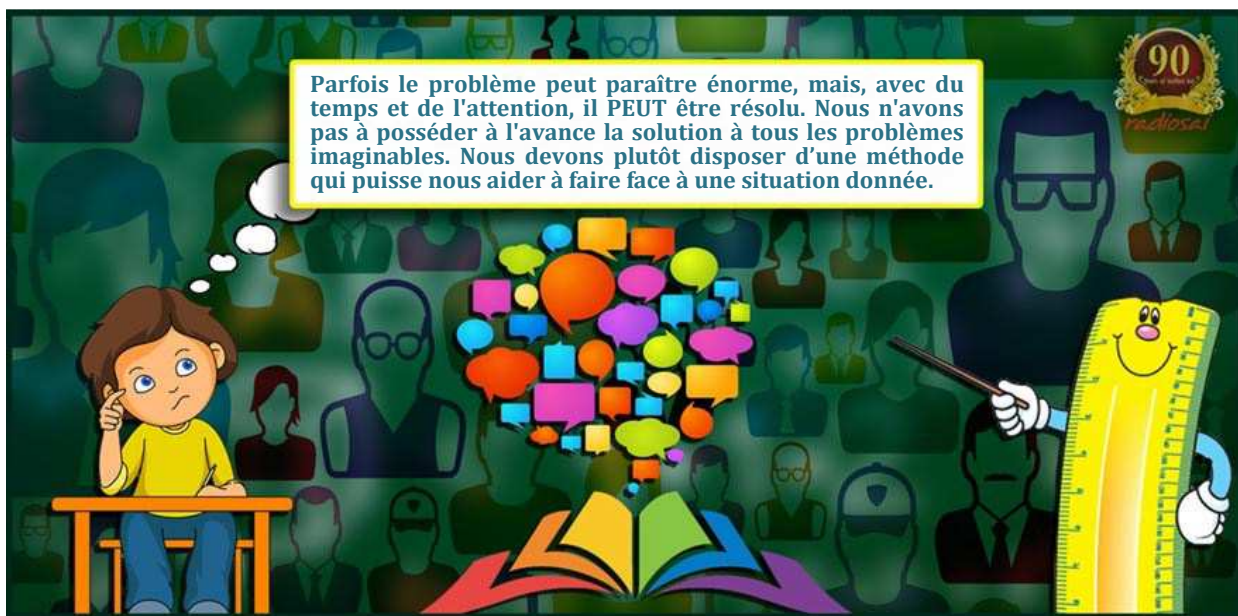
Je sais que l'*ātma dharma* peut apparaître comme un sujet très difficile à comprendre. Mais c'est une perception et pas forcément une réalité. Nous estimons le sujet difficile parce que nous croyons, à tort dirais-je, que l'*ātma dharma* est un concept vague, éloigné et déconnecté de notre époque. C'est ce que beaucoup semblent croire ; je vous garantis que ce n'est pas le cas. Au contraire, l'*ātma dharma* est non seulement très précis et concret, mais il est en fait indispensable à l'époque actuelle pour nous guider d'instant en instant. C'est ce que j'appellerais une boussole morale indispensable.

Regardez simplement autour de vous. Il y a toutes sortes de problèmes et, si vous les examinez en profondeur, vous constaterez que ce sont tous des manifestations de l'*adharma* (ce qui est contraire au *dharma*) sous une forme ou une autre. Ce qui signifie que si ces problèmes et difficultés doivent être éliminés, ou du moins atténués dans une certaine mesure, alors nous DEVONS revenir à une observation plus stricte du *dharma*, et c'est exactement là où l'*ātma dharma* entre en scène. J'en ai parlé la dernière fois, mais j'ai pensé qu'il ne serait pas superflu de faire un petit rappel, et c'est pourquoi je le répète encore et encore.

Je voudrais redire ici que, bien que les gens puissent penser que l'*ātma dharma* est un concept éloigné et abstrait, il est en fait la pierre de touche par rapport à laquelle nous devons constamment évaluer toutes nos actions. Chaque fois que je dis cela à mes étudiants, ils demandent aussitôt que je leur fournisse un mode d'emploi indiquant les choses à faire et à ne pas faire qu'ils pourraient facilement consulter pour s'y référer. Malheureusement, un tel guide n'existe pas et, en fait, il ne peut y en avoir. Lorsque je souligne ce point, les gens ont tendance à se décourager.

En fait, la situation n'est pas aussi mauvaise qu'il n'y paraît. Laissez-moi vous donner un simple exemple. Prenez la multiplication. Dans le monde réel, nous sommes confrontés à toutes sortes de problèmes de multiplication. De ce fait, il est évident que nous ne POUVONS tout bonnement PAS avoir un livre qui répertorie les solutions à TOUS les problèmes de multiplication imaginables. Mais ce n'est pas une raison pour s'inquiéter. Les enseignants de toutes les écoles font quelque chose de simple : ils enseignent les tables de multiplication. Du coup, une fois que nous avons mémorisé un certain nombre d'entre elles,

nous pouvons, en principe, résoudre N'IMPORTE QUEL problème de multiplication. Il est vrai que **parfois le problème peut paraître énorme, mais, avec du temps et de l'attention, il PEUT être résolu. Peut-être ne pourrions-nous pas le faire avec des crayons et du papier, mais il reste possible d'apprendre à des ordinateurs ultra-rapides à effectuer des multiplications. Tout cela signifie une chose, c'est que nous n'avons pas à posséder à l'avance la solution à tous les problèmes imaginables. Nous devons plutôt disposer d'une méthode qui puisse nous aider à faire face à une situation donnée. Il en va de même pour les actions, l'adhésion à l'*ātma dharma*, etc.**



Swāmi dit que la situation que nous affrontons peut concerner un problème auquel est confronté un parent, une épouse, un aîné de la famille, etc. La spécificité de la situation n'importe pas beaucoup, à condition que nous nous posions les bonnes questions pour définir la nature de l'action envisagée. Nous devrions nous demander : « Ce que je veux faire est-il bien ou mal ? Est-ce égoïste ou désintéressé ? Est-ce rempli d'amour ? Cela va-t-il blesser quelqu'un quelque part ? Est-ce susceptible de nuire à la société d'une quelconque manière ? Ou cela risque-t-il d'être nocif à la Terre mère ? Enfin, Dieu approuverait-il ce que j'envisage de faire ? » Si nous nous posons ces questions et y répondons avec honnêteté – c'est important ! - alors nous pouvons être certains que la nature de l'action envisagée a été soigneusement examinée. Dites-moi, cela ne semble pas trop difficile, n'est-ce pas ?

Poursuivons et écoutons ce que Swāmi a maintenant à nous dire :

« Lorsque les vagues de peur ou d'avidité égoïstes constituent la motivation de quelqu'un, que ce soit dans l'intimité de la maison, la solitude des forêts, ou dans tout autre refuge, il est impossible d'échapper à la souffrance. Le cobra ne cesse pas d'être un cobra lorsqu'il se love. Il reste malgré tout un cobra. »

*« Dans la pratique quotidienne, lorsque les actions sont motivées par le Principe fondamental de la réalité de l'*ātma*, elles sont frappées du sceau du *dharma*. Mais si elles sont motivées par la convenance et l'intérêt personnels, le *dharma* devient un pseudo-*dharma*. Il s'agit d'une forme d'esclavage, aussi attractive soit-elle. Comme des détenus d'une prison que les gardiens poussent en file indienne, soit au tribunal soit à la cantine, les sollicitations des sens poussent l'esclave soit vers un lieu de souffrance, soit vers un lieu de répit. »*

Cette citation est particulièrement importante parce que Swāmi donne un avertissement explicite sur ce qui se passerait si nous dévions de notre adhésion au *dharma*. Surtout à notre époque où beaucoup ont tendance à penser que le *dharma* ne fonctionne pas du tout, l'avertissement de Swāmi revêt une signification particulière. Il dit essentiellement : « Ignorer le *dharma*, c'est comme vouloir séduire un cobra mortel ! » Il nous rappelle en outre qu'au nom de la liberté, etc., nous devenons quasiment esclaves de nos sens. Les actions deviennent alors invariablement égoïstes et ne sont au mieux qu'un pseudo-

dharma ! Alors que le *dharma* conduit à la béatitude, le pseudo-*dharma* mène à coup sûr à la souffrance et l'affliction, bien qu'il puisse sembler agréable dans le court terme.

Continuons avec Swāmi et écoutons ce qu'Il a à nous dire ensuite. Cette fois, nous devons être vraiment attentifs, car Swāmi soulève un point tout à fait crucial.

« Les gens se réfèrent à divers devoirs, droits et obligations, mais ceux-ci ne constituent pas le satyadharma fondamental. Ce ne sont que des moyens et des méthodes pour contrôler les difficultés de la vie. Ils ne sont pas fondamentaux. Tous ces codes moraux et comportements approuvés sont motivés par le besoin de satisfaire deux types de créatures et deux types de natures – masculine et féminine. »

La chose importante et intéressante dans cette citation, c'est que pour la première fois nous avons une référence au genre, aux hommes et aux femmes. Dans les Écritures, les règles spécifiques destinées aux hommes et aux femmes sont désignées respectivement par les termes *purusha dharma* et *strī dharma* ; et clairement, elles ont, parmi de nombreuses autres choses, beaucoup à voir avec la vie maritale. Mais Swāmi souligne que les deux ensembles de règles, *purusha dharma* et *strī dharma*, DOIVENT se conformer à l'*ātma dharma* – c'est le point important de la citation.



La référence à la question du genre peut susciter une certaine appréhension chez de nombreux auditeurs, surtout les jeunes. Ils peuvent se dire que nous sommes aujourd'hui au XXI^e siècle et que parfois ce qui est écrit dans les Écritures est inadapté aux temps modernes. Je suis conscient de ces peurs, et c'est pourquoi je souhaite laisser à une femme, une fidèle ayant examiné d'un œil critique les enseignements de Swāmi sur ce sujet, le soin de traiter ce sujet du *strī dharma* pour Radio Sai. D'ailleurs, j'espère que nous trouverons une volontaire pour ce travail ! Pour ma part, j'aimerais faire quelques commentaires sur les questions suivantes :

- Que représentent les femmes dans le schéma général de la Création ?
- Quel rôle jouent les désirs dans la vie des gens ordinaires, surtout le désir lié à l'attraction physique entre hommes et femmes ?

Laissez-moi commencer à un niveau assez abstrait. Si nous considérons la Création au niveau élémentaire, il y a deux entités fondamentales – la Conscience et l'Énergie. Ces entités sont clairement évidentes chez tous les êtres vivants, qu'ils croient en Dieu ou non ; la présence de ces entités fondamentales n'est pas quelque chose qui dépend de la religion que nous suivons. Le fait est que la Conscience et l'Énergie sont des réalités empiriques, et nous DEVONS composer avec elles sous une forme ou une autre.

Ensuite, si nous considérons la matière inanimée, la question est : « Peut-on associer la Conscience à la matière inanimée ? » Ici, il y a deux points de vue très différents. Les scientifiques d'aujourd'hui rejettent simplement l'idée qu'il y ait une quelconque trace de Conscience dans la matière inerte. Ainsi, pour eux, la matière est la matière, avec ses propriétés et ses attributs de diverses sortes. Et, après la découverte historique d'Einstein en 1905, il est aujourd'hui universellement admis dans la communauté scientifique que 1) l'énergie n'est qu'un autre aspect de la matière et 2) l'énergie et la matière sont interchangeable. Cependant, les adeptes du *Vedānta* soutiennent que la Conscience est présente même dans la matière inanimée, bien que sous une forme essentiellement passive. Swāmi a Lui aussi réaffirmé cela et Il raconte parfois, pour illustrer ce fait, l'histoire des saris pleureurs, relatée également par le Dr John Hislop, qui fut témoin de cet incident.

Il existe deux entités fondamentales au niveau élémentaire de la Création – la Conscience et l'Énergie. Ce sont des réalités empiriques, et nous devons composer avec elles sous une forme ou une autre. Ces entités sont clairement évidentes chez tous les êtres vivants.



Je ne vais pas m'étendre sur tout cela mais me limiter aux humains. Dans leur cas, tout le monde, y compris les athées, accepte l'idée que la Conscience et l'Énergie sont toutes deux présentes. La grande différence bien sûr réside dans la signification exacte de la Conscience, et sa signification fondamentale. Naturellement, je vais adopter ici le point de vue du *Vedānta*, et formuler mes remarques en m'appuyant sur diverses choses dites par Swāmi dans Ses discours.

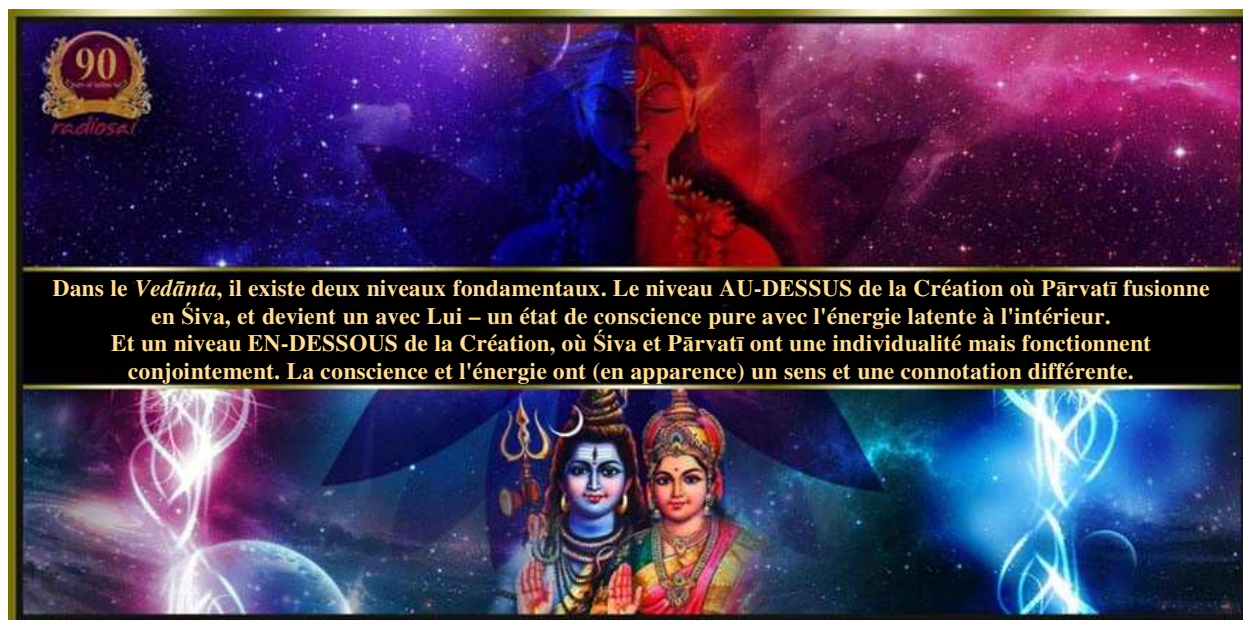
Je commencerai cette partie de l'exposé en attirant l'attention sur le fait que, dans la tradition indienne, il est courant d'associer la Conscience à Śiva et l'Énergie à Pārvatī, l'épouse de Śiva. Parfois, Śiva est considéré comme le symbole de l'Esprit supérieur, et Pārvatī comme le symbole de la matière. Symboliquement, Śiva est considéré comme le Père universel et Pārvatī comme la Mère universelle. Dans une telle représentation, de toute évidence, Śiva et Pārvatī sont visualisés comme étant respectivement masculin et féminin et considérés comme distincts. Cependant, les sages et les prophètes ont toujours soutenu que, bien que les hommes et les femmes soient distincts dans le sens biologique, les deux possédaient la Conscience et l'Énergie. Ainsi, les humains sont souvent représentés sous une forme mi-masculine mi-féminine. La déité qui symbolise une telle 'représentation conjointe' est appelée Ardhanārīśvara. Peut-être reviendrais-je dessus un peu plus tard.

En attendant, une question surgit : « De la Conscience et de l'Énergie, laquelle est la plus importante ? » C'est une question intéressante, car au niveau de la discussion nous pouvons la ramener à : « Qui est le plus grand ? Est-ce Śiva ou Pārvatī ? » Les nombreux débats qui ont eu lieu n'ont pas permis de conclure. Il y a le solide camp des Śivaïstes, celui des adorateurs de Pārvatī, et celui de ceux qui sont perplexes. C'est ainsi qu'aujourd'hui vous constatez que certains concentrent leur dévotion sur Śiva et d'autres sur Devī. Et bien sûr, il y a les traditions populaires qui tiennent l'une ou l'autre entité pour la plus importante. Et il y en a aussi d'autres qui jouent la sécurité en vénérant à la fois Śiva et Pārvatī ! Ceux qui se penchent profondément sur ces questions s'étonnent parfois : « Qu'est-ce que tout cela ? Que se passe-t-il ? En quoi suis-je supposé croire au fond ? » Heureusement, les aspects les plus profonds du *Vedānta* donnent toutes

les réponses, et j'attire votre attention sur tout cela afin que vous ayez une meilleure vue d'ensemble sur le soi-disant problème du genre.

Dans le *Vedānta*, il y a deux niveaux fondamentaux - (I) le niveau AU-DESSUS de la Création et (ii) le niveau EN-DESSOUS. En-dessous de la Création fait référence à l'Univers dans lequel nous vivons, et c'est ici que la Conscience et l'Énergie ont (apparemment) une signification et une connotation distinctes. Au-dessus de la Création, où Dieu est tout seul, cette dualité n'existe pas. Il est pure Conscience, et le soi-disant aspect Énergie est latent et intégré en Lui. En d'autres termes, au-dessus de la Création, Pārvatī « fusionne » en Śiva et devient un avec Lui, alors qu'en-dessous de la Création Śiva et Pārvatī possèdent une individualité, mais fonctionnent conjointement pour jouer un rôle plus vaste que ce que leurs aspects individuels impliqueraient. Tout cela peut sembler assez flou et vague, mais sous peu je développerai cela.

À ce stade, il est utile de faire une brève référence aux nombreux récits mythologiques liés à Śiva et Pārvatī. Il existe de multiples versions de cette saga et je ne débattrai pas de l'authenticité plus réelle de l'une par rapport aux autres... Mon avis personnel, c'est que l'auteur de chaque version a essayé de transmettre un message important sur la façon dont les aspects masculin et féminin de l'espèce humaine doivent travailler ensemble pour défendre le *dharma* ici sur Terre. J'admets que c'est une approche plutôt non conventionnelle ; mais, en entendant mon point de vue, je suis persuadé que beaucoup d'entre vous reconnaîtront que ma présentation a un certain intérêt.



Pour revenir à la tradition populaire concernant Śiva et Pārvatī, bien que, comme je l'ai dit précédemment, il existe de nombreuses versions, il y a des points communs à toutes. Ces points essentiels sont les suivants :

- **Au commencement, Śiva est dans une méditation profonde et Pārvatī essaie d'attirer l'attention de Śiva avec son charme et sa beauté. Elle échoue, parce que Śiva, plongé dans Sa méditation, l'ignore.**
- **Pārvatī recherche alors l'aide du 'Dieu de la romance' qui essaie de perturber Śiva en décochant sur lui la flèche de l'amour.**
- **Śiva sort de Sa méditation et, d'un regard furieux, réduit en cendres celui qui L'a dérangé ; puis Il reprend Sa méditation.**
- **Ses plans pour surprendre Śiva par sa beauté et son charme ayant échoué, Pārvatī réalise que la romance n'est pas la bonne façon d'attirer l'attention de Śiva.**

- Elle se met alors à vivre une vie d'ermite, en accomplissant diverses austérités.
- Elle parvient par ce biais à la maturité spirituelle, apprenant à s'élever au-dessus du corps sans le rejeter.
- Le moment venu, Śiva accepte Pārvatī comme épouse et ils s'unissent par le mariage.
- En tant que couple marié, tous deux jouent des rôles complémentaires imposés par leurs 'formes humaines' distinctes ; cependant, leur vie de famille tend vers une mission cosmique plus vaste.
- Ensemble, ils montrent comment avancer dans la vie, non en essayant vainement d'annihiler les désirs et les aspirations d'un seul coup, mais en s'élevant graduellement au-dessus des désirs et des attachements matériels par un processus de sublimation constante.



Je ferai prochainement d'autres commentaires sur tout cela, mais, pour l'heure, je dois souligner que, lorsque l'on étudie en profondeur les remarques de Swāmi destinées spécifiquement aux femmes dans le *Dharma Vāhinī*, il est très utile de garder à l'esprit les remarques ci-dessus.

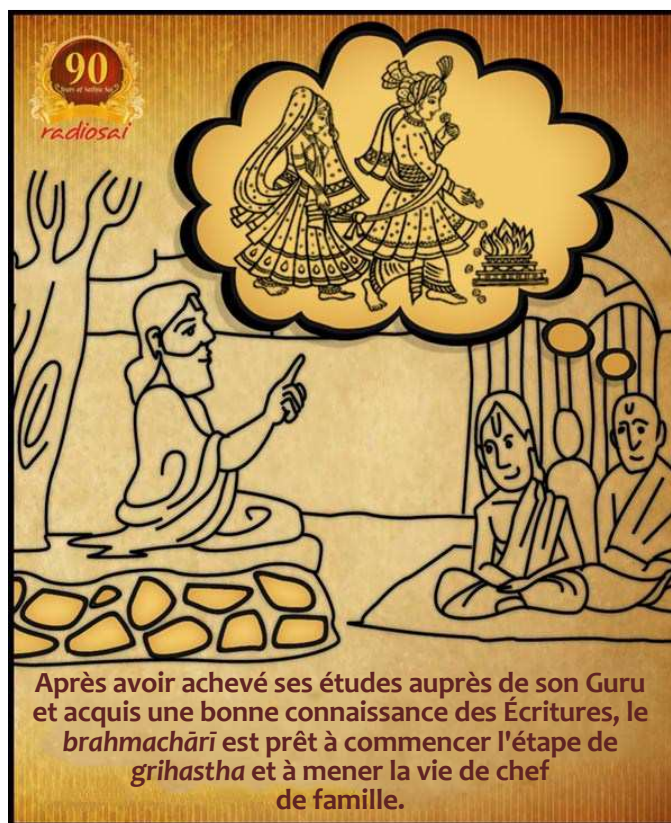
Permettez-moi de revenir sur l'histoire de Śiva et Pārvatī, et de décrire comment je la vois. Commençons par le début quand Śiva est en profonde méditation et que Pārvatī tente de l'attirer par son charme et sa beauté. Śiva l'ignore et 'réduit en cendres le dieu de la romance' auquel Pārvatī a demandé de l'aide. On pourrait se demander : « Si Śiva tenait tant à la méditation, alors pourquoi a-t-il par la suite épousé Pārvatī et est-il devenu un chef de famille ? » C'est une bonne question. Mon interprétation de cette tradition populaire est la suivante.

Essentiellement, les traditions populaires de l'Inde ancienne avaient toutes une signification cachée. J'ai tendance à penser que le sens caché de l'acte 1 de l'alliance de Śiva et Pārvatī est le suivant : dans l'Inde ancienne, les garçons étaient confiés à un très jeune âge par leur père aux soins d'un Guru qui, après avoir accompli la cérémonie du fil (*upanayanam*), initiait le garçon au *brahmacharya*. Bien que *brahmacharya* soit souvent traduit par célibat, le sens le plus important est que la personne initiée médite profondément sur Brahman. On estimait que, sans une contemplation aussi profonde, l'étudiant ne pouvait pas apprécier les nuances subtiles des enseignements védiques reçus du Guru année après année. C'est par une combinaison de récitation et de contemplation constantes ainsi que par la méditation que le jeune aspirant perdait son ignorance spirituelle. Son ignorance diminuant, il comprenait mieux les implications et la nécessité du *dharma* dans la vie quotidienne.

Durant cette phase de la vie, le jeune aspirant qui, en âge physique, approchait des dix-sept ou dix-huit ans, était supposé ne céder en aucune façon à la tentation de rechercher une satisfaction sensorielle. Comme le Śiva méditatif de la tradition populaire, on attendait de lui qu'il soit impitoyable et ne donne aucune place aux désirs physiques.

Cette partie de la tradition suggère également aux jeunes filles qu'elles feraient bien de ne pas distraire les jeunes *brahmachārī* pendant leur formation avec leur Guru. Par ailleurs, en observant des austérités adaptées, elles doivent non seulement transformer leur mentalité, mais aussi acquérir les capacités nécessaires pour jouer le rôle qui leur incombera aux côtés des hommes le moment venu.

Nous en venons maintenant à l'acte 2, lorsque Śiva, sortant de son isolement, accepte désormais pour épouse une Pārvatī maintenant évoluée et spirituellement mature. Le message, pour les simples mortels, est qu'après avoir acquis une bonne connaissance des Écritures et achevé leurs études avec leur Guru, les *brahmachārī* sont prêts à entrer dans la vie, c'est-à-dire se marier et mener la vie d'un *grihasta* ou chef de famille.



Après avoir achevé ses études auprès de son Guru et acquis une bonne connaissance des Écritures, le *brahmachārī* est prêt à commencer l'étape de *grihasta* et à mener la vie de chef de famille.

Beaucoup, surtout à l'Ouest, pourraient trouver tout cela est un peu déroutant et se demander : « Pourquoi être aussi rigide et strict à propos du célibat et pourquoi un tel changement d'attitude ensuite ? » En réalité, il n'y a pas de revirement. Il s'agit plutôt de tout faire au bon moment et de la bonne manière. Alors qu'aux temps jadis tout cela était bien compris et ne demandait aucune explication, l'époque actuelle est telle que je dois ajouter quelques explications.

Dans l'Inde ancienne, le *dharma* a toujours été considéré comme la chose la plus importante et placé au-dessus de tout. Incidemment, c'est pourquoi Swāmi parle si souvent du *dharma*, qu'Il a écrit le *Dharma Vāhinī* il y a de nombreuses années, etc. Il était accepté à cette époque que la vie était un don de Dieu destiné essentiellement à s'élever en adhérant fermement à *satya* et *dharma*. La première partie de cet entraînement de toute une vie comportait une étape de préparation à la vie de famille et l'acquisition d'une bonne connaissance des Écritures et des aspects pratiques de l'observance du *dharma*. La seconde étape de la vie commençait avec le mariage.

Cela soulève de multiples questions. La vie maritale ne comporte-t-elle pas des relations conjugales, etc. ? De telles relations n'impliquent-elles pas des désirs physiques ? Que devient alors le contrôle des sens acquis au prix de gros efforts durant la phase de *bramacharya* ? Et ainsi de suite.

En effet, sans une bonne compréhension, il pourrait apparaître que le mode de vie indien est plein de contradictions. Au contraire, les anciens avaient délicatement élaboré les différentes étapes de la vie afin que, dans chacune d'entre elles, nous soyons en accord permanent avec le *dharma*, et de la façon la plus adaptée à cette phase de la vie. La vie était découpée en quatre étapes, avec des buts et des objectifs précis à chaque étape, codifiés surtout pour les hommes, de la manière suivante :

Étape 1: *Bramacharya* [je l'ai déjà mentionné] ;

Étape 2 : *Grihasta* – l'homme se marie et mène la vie d'un chef de famille ;

Étape 3 : *Vānaprastha* – le couple ayant atteint la vieillesse [et leurs enfants étant adultes et s'étant eux-mêmes engagés dans la vie de famille], il se retire dans la forêt. On entend par là que

le couple diminue ses attachements aux choses matérielles et à la famille, et se prépare ainsi mentalement à se concentrer de plus en plus sur Dieu et à chercher à fusionner avec Lui le moment venu.

Après cela vient l'étape 4, où l'homme devient un parfait renonçant ; en termes techniques, on dit que l'homme embrasse le *sannyāsa*. En tant que *sannyāsī* (renonçant), il quitte la maison et fait du monde entier sa maison, et dans un sens il fait du monde entier sa famille. Il est supposé n'avoir aucun attachement d'aucune sorte, y compris envers sa femme et ses enfants. Ne me demandez pas ce qui arrive à sa femme ! Je ne connais pas la réponse. J'imagine que les enfants étaient censés veiller sur elle.



Vu avec les yeux d'aujourd'hui, tout cela peut sembler bien étrange, dépourvu de sens et même mal. Je pense que nous ne devons pas nous hâter de juger le style de vie de personnes qui vivaient il y a quatre mille ans. Il est plus important de se demander : « Sur quoi repose fondamentalement un tel découpage de la vie en quatre étapes ? » La réponse à cette question est bien connue ; en fait, Swāmi Lui-même l'a énoncée, ce sont les *purushārtha* (les buts de l'existence humaine).

Il s'agit d'un sujet en soi et peut-être en parlerais-je la prochaine fois. D'ici là, laissez-moi vous remercier pour votre attention.

Dieu vous bénisse. Jai Sai Ram.

(À suivre)

ॐ

Chaque profession, chaque étape de la vie, chaque sexe, chaque âge – l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse – a des devoirs et des obligations spécifiques qui fixent les normes et guident chaque individu pour son bénéfice et celui de tous.

SATHYA SAI BABA
(*Sathya Sai Speaks* 6, p. 120)